

Au revoir la famille, bonjour le volley

Par Yann Girard

FRIBOURG | CARRIÈRE PRO

Une adolescente de Ballens quitte le cocon familial et prend son envol pour Fribourg. Le début d'un nouveau quotidien entre centre de formation et maturité fédérale.

La sportive du district de Morges, Célia Urban, vit une rentrée peu ordinaire. Du haut de ses 15 ans, elle n'a pas froid aux yeux et n'a pas attendu de répondre favorablement à une offre du club FriSpike, plus tôt dans l'année (ndlr: ce regroupement a reçu en 2022 la distinction de «Club National de la Relève du Volleyball»). Cette académie fribourgeoise a développé un centre de formation s'adressant à de jeunes femmes qui souhaitent devenir des professionnelles.

Ce temple du smash a ouvert ses portes à une sélection de douze filles provenant des quatre coins de la Suisse romande. De plus, le programme du club concilie sport de haut niveau et formation scolaire du secondaire 1 jusqu'à la fin du secondaire 2 – soit de l'école obligatoire au gymnase ou école de culture générale – afin d'assurer un avenir tant sportif que professionnel. «C'est un projet ambitieux qui offre une sorte de protection ou d'assurance aux volleyeuses qui veulent progresser pour atteindre les hautes sphères de ce sport en Suisse», détaille l'adolescente de Ballens. Elle a pris part à cette aventure menée par le directeur et entraîneur de FriSpike, Dario Bettello. Et Célia



Célia Urben a débuté les entraînements aux côtés de grands noms du volley suisse comme Inès et Mireille Granvorka. Girard

Urban raconte que c'est encore difficile de réaliser ce qui se passe dans sa vie alors qu'elle vient de terminer sa scolarité à Apples.

I Un sans-faute

En effet, le a connu une ascension fulgurante dans cette discipline: «Vous n'allez certainement pas me croire, mais je ne pratique ce sport que depuis deux ans, confie-t-elle avec humilité. Je me retrouve dans la salle de gym avec des coéquipières qui ont parfois une dizaine d'années d'expérience de plus que moi, et souvent, je ne me sens pas à la hauteur... mais nous nous entraînons pour améliorer nos performances, car personne n'est là pour rabaisser quoique ce soit». La jeune femme a débuté dans

le sport en s'essayant d'abord à l'école de cirque Coquino, mais un soir après l'entraînement à Marcelin, elle aperçoit des filles frappées de toute leur force dans un ballon, et c'est le coup de cœur.

Elle effectue ensuite ses premières armes au VBC Cossonay en tant que «passeuse» avec l'entraîneuse Mireille Granvorka, qui se préoccupait beaucoup de l'entente au sein du groupe. «J'ai toujours adoré l'ambiance dans l'équipe, mais au départ, je ne participais pas encore aux matchs. Toutefois, les circonstances ont fait qu'une camarade s'est blessée et j'ai eu une place qui s'est libérée pour jouer avec les M23 de Cossonay. Puis en parallèle, j'ai obtenu

ma licence à la fédération Swiss Volley», témoigne Célia Urben. Par la suite, en naviguant sur le net, elle est tombée sur un test de détection régional qui a lieu à Dornig. Elle s'y inscrit et participe à des examens d'aptitude en vue d'évaluer ses capacités physiques et

de détection régional qui a lieu à Dornig. Elle s'y inscrit et participe à des examens d'aptitude en vue d'évaluer ses capacités physiques et

■ Un avenir dans le volley

Le centre FriSpike est le seul endroit en Romandie où les femmes peuvent suivre une préparation en vue d'une carrière professionnelle. Grâce à la structure, elles ont la possibilité d'évoluer en 2^e ligue féminine régionale et 1^{re} ligue féminine nationale, et d'avoir un programme de cours allégés du secondaire 1 au secondaire 2. Pour atteindre la structure, un test de détection régional en terre vaudoise est prévu le dimanche 5 novembre à Dorigny. À l'issue de cette première étape, certaines joueuses avec de bonnes aptitudes seront contactées par FriSpike pour effectuer une autre série d'examen à Fribourg. Celles qui passent le test régional mais ne sont pas retenues peuvent tenter leur chance sur le plan national à Schönenwerd (AG).

techniques: elle termine parmi les deux meilleurs profils du canton de Vaud. Ce qui lui donne l'accès à une certification (Swiss Olympic Talents Card), témoignant de son grand potentiel.

À partir de là, elle est contactée par le centre fribourgeois pour effectuer des tests de sélection qu'elle réussit. «Je ne pense pas que l'on m'a choisie pour ma technique, car d'autres joueuses étaient plus performantes. Cependant, j'ai l'avantage de la taille et je suis en forme physiquement, malgré quelques lacunes. Ma marge de progression est donc très étendue vu que j'ai commencé ce sport récemment», affirme-t-elle avec assurance.

I Nouvelle vie

Depuis peu, elle a emménagé dans une famille d'accueil à Posieux et suit ses cours au collège de Gambach à Fribourg. La volleyeuse du FriSpike est soumise à une routine très rythmée entre les sessions physiques chaque matin et les préparations techniques et tactiques du soir. Le reste du temps, elle est focalisée sur ses études. «Personnellement, je n'ai pas encore choisi quel métier j'aimerais exercer à l'avenir. Par contre, je suis sûre que je voudrais atteindre un bon niveau avec le FriSpike», assure la native du district.

Elle occupe pour l'instant la position de «centrale» et la ballensarde attend avec impatience son premier match de championnat qui se tiendra fin septembre. «Nous avons la date du premier rendez-vous, mais il y a un match pour lequel je me réjouis déjà, ce sera face à mes anciennes coéquipières», s'exclame Célia Urben.

En effet, le samedi 4 novembre 2023, le choc de 1^{re} ligue féminine opposera le VBC Cossonay au FriSpike. Une rencontre toute particulière pour la jeune femme qui aura certainement en tête le chemin parcouru ces dernières années. ■